

LA VIE PARISIENNE



Une mode nouvelle: les Sabots

Faites votre choix, Mesdames!

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

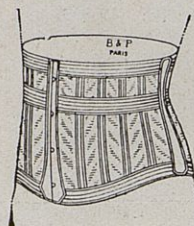
CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du **Dr NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,

Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMIERS, F^{rs} 450
V^o CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX

PERLES - BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

| Paris et Départements | Etranger (Union postale) |
|-----------------------|--------------------------|
| UN AN..... 30 fr. | UN AN..... 36 fr. |
| SIX MOIS..... 16 fr. | SIX MOIS..... 19 fr. |
| TROIS MOIS..... 8 50 | TROIS MOIS..... 10 fr. |

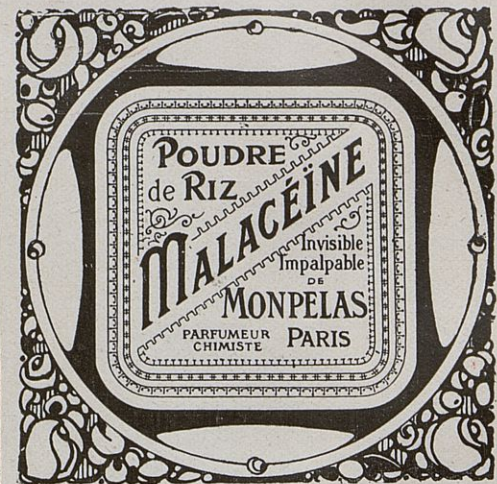
le Lilas

DE
RIGAUD

PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

ROBES TAILLEUR 6^e Ave. 110^r.
Façons, Transformations
Réussite même s^s essayage

YVA RICHARD
7, r. S^t Hyacinthe, Opéra



La Poudre de Riz Malacéine complète
et parfait l'usage de la crème de
toilette Malacéine, sans opposition de
parfum initial. Prix de la Poudre:
Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.



**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.

Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue BECAMP, Paris

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

VEST POCKET KODAK, format 4x6 1/2 Prix. 55 fr.

VEST POCKET Ensignette, format nouveau 5x8. — 60 fr.

Anastigmat Special, format 6x8..... — 115 fr.

» Stylor Roussel, format 6x8..... — 130 fr.

» Olor Berthiot, format 6x8..... — 160 fr.

TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensign's, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Une histoire.

L'abbé M..., vicaire du quartier le plus élevé et le plus peuplé de Paris, est, pour le moment, lieutenant d'infanterie. Il a été blessé deux fois, cité trois fois à l'ordre du jour. C'est un poilu, un poilu vaillant et robuste. Il n'est ni mystique ni prude. Et il raconte les plus belles histoires du monde. En voici une qui n'est pas sans saveur :

Il a dans sa compagnie le meilleur tireur du régiment, un nommé R... que l'on ne connaît que sous le surnom de « Tatave », car il s'appelle Gustave. « Tatave » est intrépide et joyeux. « Tatave », toujours en chasse du premier Boche à abattre, aperçoit un jour deux sentinelles allemandes qui se croient en sûreté dans la nuit opaque et qui, toutes deux, émergent imprudemment de la tranchée.

« Tatave », le cœur bondissant, se précipite vers le lieutenant M..., qui est tout près de lui, et lui dit :

— Mon ieut'nant, sans vous commander, j'ai bien que vous êtes curé dans le civil ?...

— Oui... Pourquoi, mon vieux ? fait le lieutenant M...

— Eh bien, voilà, mon ieut'nant... Moi, j'suis pas ennemi de la religion... Alors, je viens de repérer deux Boches qui sont là-bas en sentinelles et que je vais déquiller...

— Alors ?...

— Dame, mon ieut'nant !... J'rate pas souvent mon coup et y a bien des chances pour que je leur fasse leur affaire à tous deux... Alors, des fois, avant que j'les renverse, si vous voulez leur faire l'absolution !...

Il faut entendre le lieutenant-abbé M... raconter cette histoire — tout en lampant un petit verre de marc.



Au coin du quai.

Les compétitions académiques deviennent chaque jour plus nombreuses, et la liste des candidats grossit à vue d'œil — comme s'il s'agissait d'un poste de facteur dans un département du Midi.

Voici que M. Mi.th.uard, lettré fin et charmant qui dirigea *L'Occident*, qui était une petite revue, et qui dirige maintenant Paris, se décide à affronter la lutte. Il aura des voix, beaucoup de voix, — moins pourtant qu'il n'en a récolté, à chaque élection municipale, dans le quartier des Invalides. Et l'on dit maintenant que le lieutenant-colonel R.us.s.t songerait, lui aussi, après ces trente mois de campagnes bi-quotidiennes dans *Le Petit Parisien* et *La Liberté*, à solliciter un fauteuil à l'intérieur... à l'intérieur du Palais Mazarin ! bien entendu !



Le pendu.

M. Félix P.tin est directeur, on le sait, d'une grande maison d'alimentation. Mais faut-il dire qu'il est quelque chose ?... Il n'est plus rien, en vérité.

Il a été pendu... Il a été pendu, dès le début de la guerre, sur les instances du maréchal Joffre, qui est l'ennemi juré des spéculateurs...

Nous ne connaissions pas, en France, cette désolante nouvelle qui, en revanche, a été communiquée, ces jours derniers, aux membres de la Douma par l'honorable M. Pourichkévitch, le leader fameux des partis de droite.



Les grands.

Quand on a l'honneur d'approcher cet autre fameux épicié dont le temple est situé non loin du Châtelet et si l'on a la bonne fortune de mériter ses bonnes grâces, il daigne vous faire reconduire et appuie, négligemment, sur un petit timbre électrique...

Un homme se précipite, de noir vêtu... Alors, le César des Saindoux et des Marmelades dit, simplement :

— Commandant, reconduisez monsieur...

On s'étonne... On a tort. C'est bel et bien un commandant, un commandant en retraite, officier de la Légion d'honneur, qui fait l'office d'huissier...



Aventure de guerre.

Elle n'est ni comtesse, ni baronne, ni marquise, ni duchesse. C'est une grande dame titrée, pourtant, et qui porte un nom particulièrement fastueux.

Elle a participé, avec son époux, à des galas suisses, à des galas italiens, où d'excellents artistes français récoltèrent de pacifiques lauriers devant des salles quelquefois combles et parfois chaleureuses.

Il arriva récemment qu'elle eut à franchir la frontière italo-suisse. Hélas ! quel sanglant affront l'attendait là ! De soupçonneux fonctionnaires commencèrent par scruter ses bagages, n'ayant ni pitié ni justice pour ses belles robes si délicates. Elle protesta. On lui dit :

— Attendez un peu !

Elle attendit un peu. Alors, deux dames qui n'avaient point l'air particulièrement aimable s'approchèrent d'elles et lui demandèrent la permission de la fouiller...

Dura lex ! Malgré ses cris, ses plaintes, ses menaces, des mains sacrilèges la dégrafèrent, la déboutonnèrent... la délacèrent...

Elle cria :

— C'est odieux ! C'est honteux ! C'est effroyable !

Mais on lui dit de nouveau :

— Attendez un peu !

Elle attendit encore un peu. Et les deux dames, souriantes, sous l'œil complice d'un monsieur sévère et brun, achevèrent de déshabiller la pauvre victime qui, nue comme l'était jadis la Vérité (au temps où il n'y avait pas de censure), se vit, en un clin d'œil, toute enduite d'un mélange gras et peu odorant.

— Mais c'est indigne ! hurla-t-elle. Que faites-vous là ?

Un fonctionnaire répondit :

— C'est pour voir si vous n'avez pas sur le corps des inscriptions stratégiques ou autres...

Elle a porté plainte, depuis. Le fonctionnaire trop zélé a reçu un blâme. Pourtant, il invoqua pour sa défense :

— Que voulez-vous ?... Elle avait si peu l'air d'une princesse !



Un as.

L'excellent jockey P.rey Woodland n'est pas mort, comme certains chroniqueurs toujours pressés de porter les gens en terre l'avaient annoncé avec légèreté. Les nombreux amis de ce sympathique champion de la cravache se réjouiront de la nouvelle, et M^{me} Emilienne d'Al.ng.n n'aura pas à porter les tristes voiles du veuvage.

Brave garçon et garçon brave, P.rey Woodland a fait plus que son devoir. Il eût pu échapper longtemps à la conscription anglaise. Il s'engagea dès les premiers jours, dans l'aviation, et devint vite un « as » consommé. Il était aussi tranquille et maître de lui sur son biplan qu'il l'était, jadis, sur sa fameuse jument *Fragilité* quand il cueillait avec elle tous les lauriers d'Auteuil et de Saint-Ouen.

Il partit pour l'Egypte, participa aux raids les plus hardis et les plus beaux, mais, un jour, la panne stupide, la panne irrémédiable l'obligea à atterrir chez les Turcs. Il y est prisonnier.



Deux lettres.

Cinq de nos confrères sont retournés auprès de l'armée anglaise comme envoyés spéciaux.

Ils portent tous les cinq le même uniforme kaki. Ils doivent se lever, déjeuner, dîner, dormir aux heures prescrites. Ils sont soldats sans l'être.

Et ils portent, tous les cinq, au bras gauche, un brassard olive sur lequel figurent ces deux simples lettres :

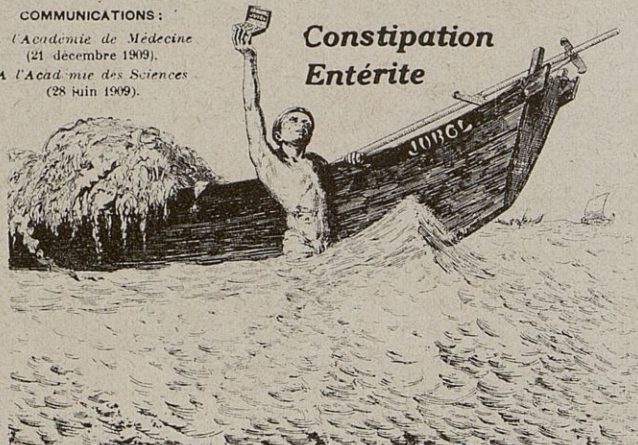
W. C.

Evidemment, cela veut dire : War Correspondant... Mais quand nos confrères viennent « en permission », à Paris, leurs brassards obtiennent un certain succès : il y a des gens qui s'imaginent, depuis, que dans l'armée anglaise il y a des tommies qui sont uniquement préposés aux... lavatoires.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).
A l'Académie des Sciences
(28 juin 1909).



**Constipation
Entérite**

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D^r BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), 27 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique décongestionnant antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite et en toutes circonstances nous rappelant l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D^r HENRI RAJAT,

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hospices Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 4 francs; la double boîte, franco, 5 fr. 50.

SEMAINE FINANCIÈRE

Les transactions ont été peu nombreuses cette semaine, mais l'on a remarqué une animation de bon augure dans les échanges d'un certain nombre de valeurs. Nous disons que cette animation est de bon augure parce qu'elle se produit à une époque où, pendant les années normales, s'opèrent les remplois des capitaux provenant des échéances de coupons, et l'on sait que le mois de janvier est la plus importante de ces échéances.

La réponse si nette dans sa courtoisie adressée par les alliés à M. Wilson a été vivement commentée à la Bourse, mais elle ne pouvait avoir aucune influence sur les cours. Signalons la continuation de la reprise de la Rente 3 0/0.

E R

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Succession de M. Brück (Première Vente)

BEAUX DESSINS

de l'Ecole Française du XVIII^e siècle
AQUARELLES, GOUACHES, PASTELS
des Ecoles Anglaise et Française des XVIII^e et XIX^e siècles

TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles Anglaise, Flamande, Française, Italienne, etc.
Miniatures, Boîtes, Parures,
Harpe, Sculptures, Terres Cuites
DÉPENDANT DE SA COLLECTION PARTICULIÈRE.

Vente après décès, Hôtel Drouot, Salle 1,
les jeudi 1^{er} et vendredi 2 février 1917, à 2 heures.
M^{re} André DESVOUGES, Commissaire-priseur, 26, rue Grange-Batelière. — M^{re} R. BLEE, Expert près le Tribunal civil, 58, rue Laffitte.

Exposition : mercredi 31 janv. 1917, de 2 h. à 6 h.

A VOIR EN CE MOMENT

Superbes occasions, en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc.
provenant des dernières collections de la
Maison CHRISTIANE, 33, rue Saint-Augustin
(près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES

Les essayer c'est les adopter!

SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR
la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, Réduit,
Hanches, Ventre, fait disparaître : Bajoues,
Double-menton, etc. Fl. 4.50
CREME ELIXIR DEVELOPPE ET SEINS
Assure Splendeur du Buste, Blanchit la peau. 6^e Fl. 6.25
DEPILATOIRE DETRUIT VITE POILS
Ouvets disgracieux Visage et Corps. Fl. 4.25
Envoi 1^{er}. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris



Nous garantissons l'efficacité de nos Produits

CREME DE BEAUTE IDEALE POUR
Fait disparaître Taches de Rousseau, Points noirs
Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rideaux.
Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25.
LOTION VEGETALE CERVE DES YEUX
Gonflement d. Paupières. Donne Eclat, Beauté. 6^e Fl. 4.25
HUILE ONDULINE FRISE ET CHEVEUX
naturellement, les rend souples, brillants. 6^e Fl. 3 fr.
(Petit Traité de Beauté "No 8" joint à chaque commande).



E. VILLIOD DÉTECTIVE

37, Boul. Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,

Correspondants
dans le Monde entier.

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif MARVEL
à injection et à aspiration, recom-
mandée depuis 20 ans par les



médecins de tous pays pour le traite-
ment des maladies de la femme et la
toilette intime. Exigez le nom Marvel sur la poire. En vente partout. Nos dispo-
sitaires ont notre tableau rouge en vitrine. Notice gratis. 20, rue Godot-de-
MARVEL, Service C. Mauroy, PARIS.



Manteaux
Doublage motif, jupon de Chamois

Costumes - Imperméables

Crabette

face à l'Ambassade d'Angleterre 54 Faub. St-Honoré Paris

Cabottes
de Cheval

Sans camailleur
sans odor
prêt à porter





LE SUPRÊME BON TON

IX. NAISSANCE

Auto. JULIE SAUMIER, M. ROCAMBEAU.

M. ROCAMBEAU. — Vraiment, vous croyez que je ne serai pas indiscret en vous accompagnant chez M^{me} Avrillard ?

JULIE. — Il est convenu que vous êtes mon accompagnateur.

M. ROCAMBEAU. — Rôle humble.

JULIE. — Il vous déplaît ?

M. ROCAMBEAU. — Il m'enchant. Il m'enchant d'autant plus que les personnes s'y trompent, sans doute.

JULIE. — Ah ! mon cher, vous êtes cynique !

M. ROCAMBEAU. — Je connais le monde...

JULIE. — Croyez-vous qu'il ait le temps de s'occuper de cela, en ce moment ?

M. ROCAMBEAU. — Oui. On trouve toujours le temps. On glisse avec plus de rapidité, voilà tout; le potin se fait plus léger pour voler plus vite; mais que vous importe; vous suivez le sort commun à toutes les personnes de premier plan.

JULIE. — Vous dites cela pour me flatter.

M. ROCAMBEAU. — Du tout. Quand une réputation devient mauvaise, elle grandit. Il n'est que ceux dont on n'aurait que du bien à dire qui restent inconnus.

JULIE. — Alors, soit, je me résigne.

M. ROCAMBEAU. — Il n'en est pas moins vrai que j'ai bonne envie de rester dans l'auto et de ne pas monter chez les Avrillard. Luce Avrillard ne m'aime point. Entendons-nous; je ne lui demande pas de me sauter au cou en poussant des hurlements passionnés. Il est cependant des regards un peu appuyés, un peu tendres, par lesquels une femme

très convenable exprime sa sympathie. Je n'ai jamais remarqué que Luce Avrillard eût pour moi une de ces phrases banales et polies que vous savez si bien décocher, vous autres femmes, et qui nous rivent solidement. En un mot comme en cent, elle n'attache à ma conquête — morale — aucune importance...

JULIE. — Et vous en souffrez, vieille coquette ?

M. ROCAMBEAU. — Je ne puis avoir d'amitié pour une femme que si je la désire ou que si elle me désire, vaguement... Je veux bien de la panade, mais avec un grain de poivre dedans.

JULIE. — Mon bon ami, quand je ne vous autorisais pas à presser ma main pendant des minutes entières et à l'embrasser beaucoup plus qu'il ne conviendrait, vous ne sortiez pas vos opinions sans les avoir fardées. Je les préférerais, je l'avoue, avec de la poudre et un doigt de rouge. Telles quelles, toutes crues, elles me paraissent un peu mufles.

M. ROCAMBEAU. — Vous-même...

JULIE. — Moi, c'est différent. J'ai besoin de faire mes confidences. D'ailleurs, que savez-vous de moi ?

M. ROCAMBEAU. — Ce que vous m'avez dit.

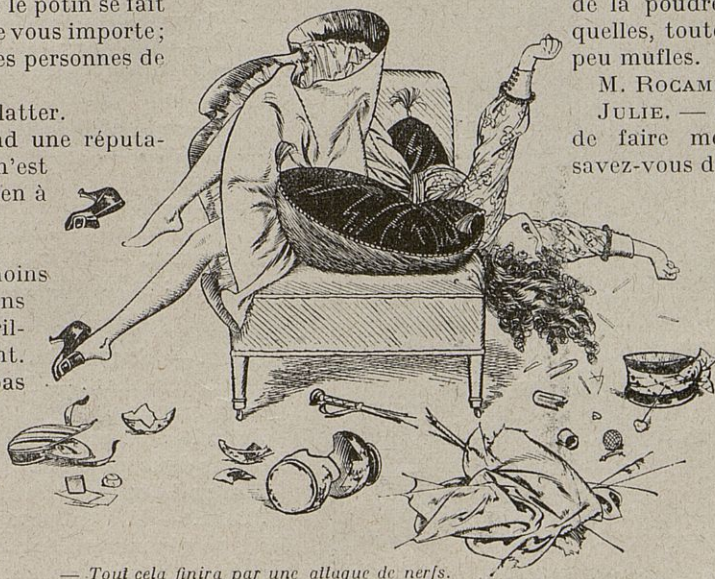
JULIE. — Autant dire rien. Ne mettez pas la main dans mon manchon, Rocambeau. Vous vous heurteriez à une petite timbale d'or que j'apporte au rejeton des Avrillard.

M. ROCAMBEAU. — Quel âge a-t-il, le rejeton ?

JULIE. — Quinze jours.

M. ROCAMBEAU. — Le temps d'un rendez-vous !... Ils sont affreux à cet âge-là.

JULIE. — N'est-ce pas ?



(*) Suite. Voir les nos 49 à 53 (1916) et 1 à 3 (1917) de La Vie Parisienne.

— Tout cela finira par une attaque de nerfs.

M. ROCAMBEAU. — Affreux.

JULIE. — C'est un gros souci, un enfant...

M. ROCAMBEAU. — Il y a les maladies, le collège, l'institutrice, le mariage, et la bouillie est hors de prix.

JULIE. — C'est ce que me disent mes parents. D'autre part, quand on a cent trente-cinq mille livres de rentes, c'est un luxe que l'on pourrait se permettre, ne me dites pas non ; il n'y a pas d'additions qui tiennent... Rien qu'un, bien entendu...

M. ROCAMBEAU. — Comment s'arrêter sur cette pente-là ? Après un garçon, l'on veut une fille, etc.

JULIE. — Voilà Luce avec un garçon et Marie-Louise Alanoix, une amie d'enfance à moi, conçoit les plus heureuses espérances.

M. ROCAMBEAU. — Non ! Cette poupée !

JULIE. — Toutes ces poupées-là veulent qu'on leur dise « maman ».

M. ROCAMBEAU. — Ne luttons point et faites comme les autres.

JULIE. — Et vous ?

M. ROCAMBEAU. — Moi, je suis trop fantaisiste. Je cache des ailes sous mon veston.

JULIE. — Et puis...

M. ROCAMBEAU. — Quoi : « Et puis... » Quoi ? Mon âge, sans doute ?... Oui, oui... mon âge... « A quatre pas d'ici je te le fais savoir... »

JULIE. — Je vous défends de me tutoyer.

M. ROCAMBEAU. — C'est une citation...

JULIE. — Que vous dites, gros malin ! D'ailleurs, je voudrais que le père de mon enfant fût absolument remarquable, en quelque point : grand poète ou athlète. Vous avez un ensemble de qualités moyennes qui font de vous un être exquis, j'en conviens, mais...

M. ROCAMBEAU, amer. — Votre mari est un industriel fameux.

JULIE. — C'est vrai !... Je n'y avais pas pensé...

M. ROCAMBEAU. — Au surplus, vous partez d'une idée très fausse. Avez-vous lu Mercier ?

JULIE. — Je lis très peu, pour ne pas me fausser le goût.

M. ROCAMBEAU. — Mercier, auteur des tableaux de Paris, intitula un chapitre : *Blunet*, nom obscur d'un être obscur, et il fit suivre ce titre de cette explication : « C'étoit un petit bourgeois de Paris, sans rang, sans fortune, sans crédit, sans talents spirituels. Eh ! pourquoi en parlez-vous, me dira-t-on ? Attendez, vous saurez pourquoi. C'est que ce Blunet fit à sa femme vingt et un enfants en sept fois de suite. »

JULIE. — Cela se passait en ?

M. ROCAMBEAU. — 1635, je crois.

JULIE. — Vous raconterez ça tout à l'heure à Luce et à Marie-Louise, qui croient nous épater.



Blunet fit à sa femme vingt et un enfants en sept fois de suite.

La chambre de Luce. Luce au lit, dans le plus joli déshabillé qui soit et toute irradiée de gloire. A côté d'elle, en son moise, Jean Avrillard, âgé de deux semaines. Marie-Louise. Une bonne. Congratulations.

LUCE. — Je vous présente Jean-Victorien Avrillard, fils du caporal d'infanterie Marcel Avrillard et de votre servante. Fils du caporal d'infanterie, faites une belle risette à la société.

JULIE. — Oh ! Luce, il est blanc et rose !... Il n'a pas l'air d'une écrevisse... Ses yeux sont grands ouverts... Il est trop joli ! Et quelle sagesse ! Ecoutez donc, il a l'air de penser à quelque chose de grave...

LUCE. — C'est du chiqué. Il digère, simplement.

MARIE-LOUISE. — Mauvaise mère !

LUCE. — Je connais mon fils, il ne s'en fait pas.

LA BONNE. — Madame peut le dire qu'il a son quant à soi, ce petit voyou-là.

LUCE. — Il n'est pas menteur, par exemple, non pas menteur, mais un peu égoïste et légèrement prétentieux. Je crois qu'on l'aimera énormément.

JULIE. — Et il a des cheveux, si fins, si fins... Il me regarde tout le temps.

LA BONNE. — C'est à cause de votre collier de perles.

JULIE. — Je ne crois pas.

MARIE-LOUISE. — Ainsi fait-il pour tous les visages nouveaux.

M. ROCAMBEAU. — Dans ce cas, à mon tour... Pourvu qu'il ne pleure pas, mon Dieu ! J'aime tellement être sympathique. Rocambeau Léon, mon loulou... un ami... Il ne pleure pas... On devine même que s'il savait sourire, il sourirait. Je reprends : Rocambeau Léon... Veinard, quand tu fumeras ta première cigarette, j'aurai sans doute désappris depuis longtemps le goût du tabac.

JULIE. — Léon ! ne nous attristez pas.

M. ROCAMBEAU. — Quand tu seras aimé, j'aurai cessé d'aimer ou bien je serai un vieillard saugrenu qui n'embrassera plus personne, pour ne pas laisser de sa teinture aux joues des dames. La course du flambeau !... N'empêche, petit, que tu viens à ton heure...

MARIE-LOUISE. — Oui... « Il n'y a rien de changé ici... il n'y a qu'un Français de plus... »

M. ROCAMBEAU. — Savez-vous ce qui serait gentil ?... Ce serait de mettre à la fenêtre, quand il naît un petit Français, quelque chose qui prévienne les passants : un bouquet de roses, par exemple. On décore de noir les maisons où il y a un mort, pourquoi ne pas annoncer aussi un vivant nouveau. Ce serait plus gai, d'abord — et peut-être plus utile. Ah ! mesdames, je fourmille d'idées et je ne suis rien, pas même conseiller municipal. Avrillard Jean, tu es un bon gosse, voici mon index, serrons-nous la main.

LUCE. — Monsieur Rocambeau, venez, que je vous embrasse.

M. ROCAMBEAU. — Ah ! Ah ! nous voilà réconciliés !

LUCE. — Nous n'étions pas fâchés !

M. ROCAMBEAU. — Non, mais je considère comme une ennemie toute personne que j'ai vue, fût-ce une fois, et qui n'est pas devenue mon amie intime.

JULIE. — Il a quarante mille amies intimes !

M. ROCAMBEAU, embrassant Luce. — Vous ne le direz pas à votre mari.

LUCE. — Mais si.

M. ROCAMBEAU. — Mais non ! Ça me froisserait.

LA BONNE. — Je vais enlever un peu le petit. Ce monsieur parle trop : ça lui ferait de la musique dans la tête.

Elle sort avec le bébé.

LUCE. — Excusez-la... elle vient de la campagne.

M. ROCAMBEAU. — Et elle n'est pas habituée à l'éloquence. Je lui pardonne.

JULIE, soupirant. — ...Cela s'arrangerait si bien chez moi pour recevoir dans mon lit !...

MARIE-LOUISE. — Parles-en à Saumier...

JULIE. — Il a entendu dire que le grand truc de Louis XIV était de répondre à tout le monde : « Nous verrons », alors il répond : « Nous verrons »... et il n'est pas Louis XIV... Il est là,



— Je suis entourée d'adorateurs !

LA BONNE FILEUSE



LA COMPLAINTE DU ROUET

Pour les tant valeureux guerriers,
Qui s'en vont es marches lointaines,
Contre l'ennemi batailler,
Filez, femmes, filez la laine !

Et pour les pauvres prisonniers
Qui sueffrant le froid et la faim
Moult se deuillent de leur foyer,
Filez, femmes, filez le lin !

(D'après une chanson du XIV^e siècle.)

mais il ne sert à rien... Enfin !... Luce, je t'ai apporté une timbale pour ton rejeton... La voici.

LUCE. — Merci, ma chérie.

JULIE. — Elle est en or.

LUCE. — C'est magnifique, tu me gâtes beaucoup trop !

JULIE. — Non, c'est pour te prouver qu'Auguste n'est pas si chien qu'on le dit.

M. ROCAMBEAU. — On s'attendrit... je vais prendre congé...

JULIE. — Allez-vous de mon côté ?

M. ROCAMBEAU. — Oui.

JULIE. — Dans ce cas, je vous jette.

Nouvelles congratulations. Auto. Nuit. Silence.

JULIE. — Tenez, en ce moment, si je vous aimais !...

M. ROCAMBEAU. — Chère, vous exagérez...

JULIE. — Je suis entourée d'orateurs. Vous parlez. Mon mari parle. Des paroles, toujours... Des mots ! comme disait cet acteur anglais... Des mots !... Il faut croire que je pousse à la conversation... Et cependant, Seigneur ! elle ne m'amuse pas, la conversation !... Je préférerais le bridge, tenez, ou les jeux innocents : pigeon vole !... C'est inouï. Un été, il y a quatre ans, je

fais la connaissance d'un sportsman, oh ! mais là, vous savez, tout ce qu'il y a de plus sportsman. Il ne disait jamais rien. Il gonflait ses biceps. Ou bien il me regardait comme s'il avait voulu me manger. Dans ce patelin-là, c'est une diligence qui fait le service. Je vais au village pour acheter de la dentelle. Je prends la diligence pour revenir et je trouve dedans mon sportsman. Nous étions seuls. La pluie commence à tomber... Un brouillard à couper au couteau... puis le tonnerre et tout le diable et son train... J'avais un peu peur... je me demandais ce qui allait se passer... Eh bien, mon vieux, j'ai eu un discours... Oui... plus il y avait de pluie et de tonnerre et d'obscurité, plus cet imbécile bavardait... Et des choses stupides !... des choses qui n'avaient aucun rapport ni

avec notre situation, ni avec l'amour... Il me parlait de sa sœur qui a fait un si beau mariage, de sa raquette de tennis qui avait été confectionnée par un sabotier auvergnat, du pays que nous traversions, d'une pièce de théâtre qu'il avait vue, d'un hôtel qui servait des écrevisses comme hors-d'œuvre et qui ne prenait cependant que quatre francs vingt-cinq par repas...

M. ROCAMBEAU. — De pareilles maladresses arrivent à tout le monde.

JULIE. — Allons donc !

M. ROCAMBEAU. — Vous-même venez de bavarder longuement... Nous sommes presque arrivés...

JULIE. — Soyez sérieux. Vous seriez désolé que je vous écoutasse.

M. ROCAMBEAU. — J'apprécie « écoutasse ».

JULIE. — Vous dînez à la maison.

M. ROCAMBEAU. — Mais...

JULIE. — Il n'y a pas de mais... Seule en face de mon mari, je l'étranglerais ce soir.

M. ROCAMBEAU. — Vous donnez vos ordres.

JULIE. — Ainsi, je suis votre maîtresse, dans un sens.

M. ROCAMBEAU. — J'aimerais mieux l'autre.

L'hôtel. Rocambeau. Le valet de chambre.

JULIE. — Un couvert... Savez-vous ce qu'il y a à dîner ?

LE VALET DE CHAMBRE. — Je sais que monsieur a demandé du veau froid.

JULIE, à Rocambeau. — Symbole ! Allez le trouver, Léon. Pendant ce temps-là, j'aurai une attaque de nerfs dans mon cabinet de toilette.

(A suivre.)

MÉLICERTE.



LES PARISIENNETTES DE FABIANO A LA VILLE ET AU THÉÂTRE



F. Fabiano

LE MODÈLE POUR ARTISTE HUMORISTE

...ou L'ART DE DÉSHABILLER LES FEMMES
EN TROIS COUPS DE PLUME



LA DANSEUSE DE MUSIC-HALL



LE JOURNAL DE COLETTE

L'HIVER A ROME

Noël.



La tiédeur d'une serre où l'eau pulvérisée viendrait de mouiller les feuillages, un soleil d'argent vif, l'odeur, à chaque pas, des œillets et des mimosas, des oranges écorchées, du céleri en bouquets, des pommes, des violettes, — quel mois de mai contient autant de parfums, autant de printemps que ce matin de Noël à Rome ?

Hier, le train fendait prudemment, vers Modane, des ébredons de neige. Le jour d'avant, Paris, privé de lumière, grelottait sous la pluie. Aujourd'hui, les jardins du Capitole, criblés d'oiseaux, brillent d'une verdure que l'hiver ne ternit point.

Ce jour, cette semaine entière appartiennent aux enfants. Un tapis, une nappe mouvante couvre le roide escalier qui monte à l'église Santa-Maria in Araceli. Cent degrés d'enfants, d'enfants italiens bruns comme la fourmi, sonores comme la cigale ; — un millier d'enfants accrochés à cette colline de pierre comme leurs pères aux flancs du Carso, piaillent, discutent, vendent et achètent. Ces âpres petits marchands du temple font commerce de bonbons, jouets, statuettes, images saintes, spécialement le portrait du Bambino d'Araceli, gangué d'or et de gemmes taillées.

Il faut beaucoup de persévérance pour atteindre l'église, à travers les cris, les offres insinuantes, les impudentes prières et les imprécations zézayées. Aucun respect n'atténue d'ailleurs, sous un plafond dont l'or prodigué vieillit trop lentement, l'arrogance de la marmaille romaine. Elle s'exclame et bataille, devant la crèche monumentale qui mêle aux trois Rois Mages une contadine porteuse de présents : fromages blancs, oranges et figues, le tribut de l'Italie, roulent aux pieds du Bambino ligoté d'or. Pour voir le Bambino, et l'ange de cartonage, et l'âne gris, les bambini se poussent, se font la courte échelle le long d'une des lisses colonnes païennes, et des enfants en grappe enguirlandent, comme un motif ornemental, les bords d'un bénitier.

A droite de l'entrée, une estrade tremble sous le poids des enfants-prêcheurs. Prédicateurs de quatre à huit ans, prophétesses évadées à peine du linge et de l'école maternelle, tous les enfants peuvent prêcher pendant la semaine de Noël. Une inspirée — sept ans, le nez droit, des cheveux en serpents de Méduse et le sourcil tragique — dispute le champ de l'éloquence à un tribun de quatre ans, plein de lenteur et de sagesse, mais que la foule intimide. Victorieuse, la fillette salue l'assistance et parle ; que dis-je, elle déclame, atteste le ciel, évoque *i soldati*, appelle le Gesù Bambino... Je ne vois pas de différence entre cette enfant pathétique, qui frappe du pied l'estrade et tend le poing au plafond doré, et la jeune première de cinéma italien qu'elle sera dans dix ans : même excès d'expression, même instinct du



LES CINQ ACADEMIES : SIMPLES CROQUIS D'ALBUM



geste généreux, même absence de mesure, de nuance et de personnalité.

Derrière l'estrade, un groupe querelle à voix basse, une poignée de femmes aux beaux cheveux mi-voilés d'un mouchoir plié, mères alourdies, adolescentes superbes, un peu massives. Chacune vante et pousse en avant, sur l'estrade, son enfant prodige, souffle le couplet oublié. Il y a des regards d'envie, des menaces sourdes, des rires de moquerie ; en vérité, et malgré les fresques voisines du Pinturicchio, ce coin jaloux fleurit moins l'église que les coulisses.

Trente et un décembre.

Onze heures et demie. Le dîner, le dernier dîner de l'année, fut si chaud, entre Français, si animé d'espoir, si amical, que nous y avions oublié Rome. La nuit, d'un azur clair, presque gris, frémissant d'étoiles, nous rend à l'Italie. Nous tardons à rentrer, retenus par cette nuit douce, pâle de lune, blanche d'électricité. Onze heures et demie... L'année va finir tout à l'heure. Quelques lumières au palais de la reine-mère ; cinquante pas au-dessous, le potager des moines, qui prolonge les jardins royaux, nous jette sa rustique odeur de choux verts et de fenouil. Sur le trottoir de la via Venato, une fleuriste en plein vent noue, pour un tout jeune soldat songeur, sa dernière douzaine d'œillets rouges. Les mendiants qui grattaient leurs mandolines sous les fenêtres sont partis. Le sapin de Noël, dans le hall de l'hôtel, porte encore, à la place de ses cires éteintes, des brins de cannetille, une étoile de papier doré, une pomme de verre soufflé... Il ne nous reste qu'à regagner une chambre inconnue hier, oubliée demain, et à écouter sonner, du haut du balcon, les cent minuits des horloges de Rome.

Une première cloche tinte, une cloche lointaine, un bronze ancien et faussé : un coup de feu lui répond. Puis tout un bouquet d'artillerie éclate. Pétards, carabines, bombes sourdes ; une mitraille dont on cherche en vain, dans le ciel, la lumière en fusées, en pluie, en flammes de bengale ; — pas une lueur. Fête noire, feu d'artifice de guerre, où l'on n'admet que le bruit de la guerre... Mais des cloches et des fusils, cela fait quand même un beau vacarme de victoire, pendant un moment, et qui gonfle le cœur... Ayant sonné et tonné minuit, Rome se tait, laisse parler ses fontaines et respirer ses palmes immobiles, sous son ciel pâle comme un ciel africain.

Se pencher sur cette ville sans rivale, veiller à minuit, le 31 décembre, au bord d'un balcon, les épaules couvertes à peine, répétons-nous bien que c'est là une surprise, une joie d'étreintes... Répétons-le, en nous-mêmes et tout haut, redisons-le assez pour qu'entre deux soupirs d'aise ne se glisse pas le regret d'un coin de France — celui-là où la lampe à huile luit le soir, à une seule fenêtre, entre les branches des chênes sévères et des châtaigniers au tronc d'argent, — un coin de France torturé d'hiver, oui, angoissé de guerre, certes, et boueux, et délaissé de ses laboureurs qui combattent, mais justement pour tout cela incomparable, et par-dessus tous les autres chéri.

COLETTE.



MADemoiselle "TROTTIN"

C'est un parfum qui passe, un rire qui s'envole,
Gai moineau parisien trotant léger, frivole !
Une robe tailleur et de discrets dessous,
Un semblant de fourrure, un bouquet de deux sous :
C'est encore une gosse et c'est presque une femme
Qui sait prendre parfois un air très « grande dame »
Pour répondre d'un mot vif, moqueur, impromptu,
Au vieux monsieur galant cherchant une... vertu.
Elle a réponse à tout ; sa langue est une aiguille :
Qui s'y frotte s'y pique, et, leste, elle houspille
Le fat entreprenant, maître sot, grand dadaï
Qui depuis l'Opéra la suit d'un peu trop près.
A travers tout Paris ça va, ça vient, ça passe
En tenant à la main d'un geste plein de grâce
Un immense carton plein de vide, souvent !
C'est un peu de chanson qui fuse dans le vent ;
Gai moineau parisien, trotant léger, frivole,
C'est un parfum qui passe, un rire qui s'envole !

MARCEL PÉNITENT.

NOUVELLES TAXES, NOUVEAUX LUXES...

...Des chiens
(le toutou de luxe devenant
un contribuable important)

... Du réticule
(puisque'il faut faire son
marché soi-même)

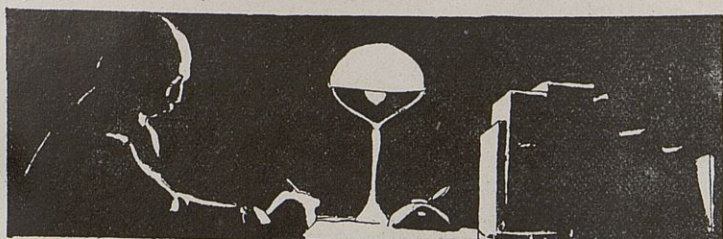


... De la tabatière
(la cigarette ne suffisant plus
au patriotisme des élégantes)

... De la bonbonnière
(le sucre étant devenu le
diamant de la gourmandise)



...Et du billard !



LA PHILOSOPHIE DE GEORGES COURTELINE

OU L'AUTEUR NE SAIT S'IL PLAISANTE
OU S'IL PARLE SÉRIEUSEMENT,
N'ÉTANT PAS TOUT A FAIT FIXÉ
SUR CE QU'IL DOIT PENSER DE SA PENSÉE

Je nourris un projet :

Un de ces quatre matins, j'attacherai à ma personne un huissier qui me suivra partout, ne me quittera pas plus que mon ombre. Les poches bourrées de feuilles de papier dit « spécial », cet officier ministériel n'arrêtera pas d'instrumenter contre les gens qui du matin au soir empiètent sur mon petit domaine, me privent de mon juste dû, me trompent sur la quantité ou sur la qualité de la marchandise vendue : toutes crapules que j'assignerai devant les tribunaux compétents, armé, comme l'exige le Code, de constats en bonne et due forme. Je donnerai à mon huissier un petit fixe et 50 % sur le chiffre des affaires. Je demanderai chaque fois aux juges des dommages et intérêts dont j'obtiendrai tout ou partie, et nous nous ferons, l'huissier et moi, étant donné le nombre des hommes qui mettent les autres en coupe réglée, une vingtaine de mille francs par an, que nous nous partagerons en frères.



On devrait décorer quiconque atteindrait l'âge de soixante ans. La vanité des hommes est telle, que la plupart d'entre eux, au lieu de courir la gueuse, de boire comme des trous et de faire les polichinelles, pratiqueraient la sobriété, la sagesse et la continence, dans l'espoir de devenir vieux et d'avoir la croix d'honneur.



Il y a un moyen bien simple d'endiguer du jour au lendemain l'envahissement de l'alcoolisme : chaque fois qu'un citoyen est rencontré par les rues en état d'ivresse manifeste, coller cinquante francs d'amende à tous les marchands de vin et limonadiers de la ville.

On ne saurait croire avec quelle spontanéité ils cesseraient de verser à boire à ceux qui auraient assez bu.



DE LA JUSTICE
TELLE QU'ELLE EST RENDUE PAR LES JUGES
ET DU PROFOND CHAGRIN QU'ÉPROUVE LE JUSTICIABLE
DE NE POUVOIR LA PRENDRE AU SÉRIEUX

La Justice n'a rien à voir avec la Loi, qui n'en est que la déformation, la charge et la parodie. Ce sont là deux demi-sœurs qui, sorties de deux pères, se crachent à la figure en se traitant de bâtardes et vivent à couteaux tirés, tandis que les honnêtes gens, menacés des gendarmes, se tournent les pouces et les sangs en attendant qu'elles se mettent d'accord.



La Loi, en matière civile, ne reconnaît pas à un monsieur le droit de se justifier lui-même.

Il lui faut démontrer le bon droit de sa cause par l'intermédiaire d'un tiers payé une somme de, pour s'improviser le porte-parole d'un client de qui, la veille encore, il ignorait le nom, la naissance !...



Aux yeux de la Loi, un gredin qui la tourne est moins à craindre en son action qu'un homme de bien qui la discute avec sagesse et clairvoyance.



On remarque que les bureaux, alliés comme larrons en foire quand il s'agit de faire casquer le contribuable, excipent de leur incompétence et se cachent les uns derrière les autres sitôt qu'il est question de lui régler son dû.



J'aime et admire au delà de toute expression les personnes qui, par leur esprit d'à-propos, les seules ressources de leur ingéniosité, ont raison de la bêtise des choses et de la méchanceté des hommes. J'adore, après les avoir vues, à travers des larmes indignées, revendiquer en vain leur dû, — ce dû, que, neuf fois sur dix, par le seul fait qu'il est leur dû, l'imbécile Loi, ennemie née des hommes de bonne volonté, se refuse à leur accorder — les voir ouvrir à deux battants, sur l'inviolable territoire des abominations *légales*, des portes qu'on ne soupçonnait point.

Oui, il est un beau spectacle : celui d'un honnête homme bafoué, las d'être dupe, qui en vient à se déguiser en brigand pour avoir le *droit* de son côté et demande à la mauvaise foi ce qu'il n'a pu obtenir du seul bien-fondé de sa cause.



Il est malheureusement établi qu'il suffit, neuf fois sur dix, à un honnête homme échoué dans les toiles d'araignée du Code, de se conduire comme un malfaiteur pour être immédiatement dans la légalité.



La gravité du châtimement est quelquefois moins en raison de la gravité du délit que du talent du magistrat qui en a réclamé la sanction.



Il convient que l'Accusation et la Défense prennent contradictoirement la conduite des débats au criminel et au correctionnel. Mais de l'instant où l'avocat ouvre la bouche pour plaider, le procureur pour requérir, gare là-dessous ! tout est en péril ! C'est la Littérature qui entre !



On constate avec soulagement qu'en France, comme dans tous les pays où règne la Civilisation, il y a deux espèces de droit, le bon droit et le droit légal, et que ce *modus vivendi* contraint les magistrats à avoir deux consciences : l'une au service de leur devoir, l'autre au service de leurs fonctions.



Méfiance ! si un jour les gens nerveux s'en mêlent, lassés de n'avoir pour l-s défendre contre les hommes sans justice qu'une Justice sans équité, toujours prête à immoler le bon droit en

LE JUGEMENT DES NEUTRES



— Ecoute-la chanter : un vrai filet de vinaigre !
— Oui, on l'appelle Decauville parce qu'elle a la voix étroite.

holocauste au droit légal et en proie à l'idée fixe de ménager les crapules.



J'ai un fils de dix-neuf ans. Le jour où il atteindra sa majorité, je lui flanquerai un conseil judiciaire, ce qui le rendra insolvable et le tiendra désormais à l'abri des monstruosité de la Loi. Voilà. Et si, de cet instant, il essaye d'abuser de la situation pour ne pas payer ce qu'il doit ou pour dépouiller son prochain, c'est à moi qu'il aura affaire.



DE CHOSES SANS GRANDE IMPORTANCE : L'AMOUR, LES FEMMES, ET CÆTERA

La moyenne des femmes peut se flatter justement de l'emporter sur celle des hommes, en compréhension, en finesse et en perspicacité ; mais on ne voit pas que le mot GÉNIE trouve une application — une seule ! — dans le domaine du féminin. De même l'acteur, souvent supérieur à l'auteur dont il interprète la pièce, restera toujours à mi-côte de sommets accessibles au pied seul du Poète.



Le raisonnement de nombre de femmes tient volontiers dans cette bassesse : « Si je ne te crains pas, je me fous de toi. »

J'ajoute que je connais sur ce point, à l'égal de La Fontaine, bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Il en est des femmes comme des fous : il ne faut jamais les défier. Leur facile menace de se jeter par la fenêtre ou d'avalier du sublimé vaut toujours qu'on y réfléchisse. Je sais une dame appelée Légion qui paierait très bien de sa peau le plaisir de gâcher la vie de son amant ou de son mari, en fourrant un remords dedans.



L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. Il est donc le plus brutal des mâles, à moins que, de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable, — hypothèse très soutenable, en somme.



« Ah ! que l'amour est agréable ! » affirme une vieille chanson. Elle a raison ; il est agréable en effet ; bien moins, d'ailleurs, pour ce qu'il donne que pour ce qu'on en espère.

Il y a des heures où les femmes sont à ne pas prendre avec des pincettes : particularité qui échappe souvent aux amants des femmes mariées, parce que ces heures-là, en fines mouches qu'elles sont, c'est aux maris qu'elles en réservent la jouissance.

Oh ! le mari, le précieux mari ! le personnage indispensable à la solidité des liaisons adultères ! le monsieur qui vous gêne, vous irrite, vous assomme ! l'empêcheur de danser en rond qui fait rater vos rendez-vous, se met dans vos jambes, vous barre le passage, et avec ça entretient chez l'amant le désir toujours frais de la femme, par cela qu'il le contrarie et en modère les élans d'une main guidée par la prudence même. Que peu d'amants savent reconnaître l'impérieuse utilité de ce serviteur méconnu !



De même vibre l'âme des gamins au vide ronflant des tambours, de même vibre l'âme des filles au vide des paroles qui ne signifient rien.

(A suivre.)

GEORGES COURTELIN.

ELEGANCES



Nos aïeux avaient bien des choses dans les mains. Ils devaient manier de hautes cannes, de grands chapeaux à trois cornes ou à plumes, sans compter la tabatière et le jabot. Au lieu de tout cela, que nous reste-t-il ?... Il nous reste la cigarette. Oui, il est encore permis, tout en causant, de chiffonner la cigarette. Mais c'est bientôt fait : et dans les salons, au théâtre, où l'on ne fume pas, nos contemporains ne savent où mettre leurs mains, sinon, encore et toujours, au fond de leurs poches. Les pickpockets ont plus de fantaisie, quand ils les mettent dans celles d'autrui.

A quoi reconnaissez-vous un officier anglais, dès qu'il s'arrête en quelque lieu ? A ce qu'il fourre immédiatement l'une de ses mains dans la poche de sa culotte, l'autre main étant occupée à tenir soit le stick, si l'on se trouve au dehors, soit le cigare, la cigarette ou le verre de soda, si l'on est dans la maison.

A quoi également distinguez-vous un élégant officier français, dans les mêmes circonstances ? A sa pose toute semblable, à son geste identique. Nos héros aimeraient mieux renoncer à une brisque que de faire des gestes en parlant. Des gestes ? Ah, fi donc ! Comme un méridional ? Quel mauvais ton ! On est calme, on est impassible. Jamais on ne voudrait bouger inutilement, une fois l'effort guerrier accompli.

Il n'y a rien à reprendre chez nos héros, parbleu ! Tant anglais que français, ils sont tous admirables. Et combien ils ont donc raison de ne pas faire les fous en parlant, de ne point jouer des bras comme des pantins ! Une telle pantomime serait bien vulgaire.

Toutefois, il ne faut rien exagérer. A Rouen comme à Amiens, à Boulogne comme à Paris, ces messieurs pourraient quelquefois ôter leurs mains de leurs poches, pour causer, pour entrer au mess ou dans un salon d'hôtel, M^{me} de Sévigné écrivait autrefois : « Je voudrais que vous eussiez vu l'air de M. de Locmaria, et de quelle manière il enlève et remet son chapeau : quelle légèreté ! quelle justesse ! »

Il est vrai qu'aujourd'hui la Sévigné écrirait : « Je voudrais que vous vissiez de quelle manière ces messieurs enlèvent une tranchée : quelle rectitude ! quelle justesse ! »

Ceci vaut bien cela.

Il fut un temps où l'on trouvait des automobiles dans les rues, aux stations, partout. C'était jadis, en 1914, et même avant. A cette époque si reculée, les chauffeurs s'arrêtaient quelquefois quand on les appelait, et au besoin accueillaient les clients sans ironie, les quittaient sans insolence ni amertume. Bref, il était permis d'aller en voiture, et par conséquent l'on se riait de la boue.

Aussi, en ce temps-là, les femmes portaient-elles des bottes. C'en étaient peut-être pas, à Paris du moins, de ces bottes plus que solides, et bonnes pour passer les fondrières ou les marécages impitoyables, telles enfin qu'il en faut à la campagne — ou en campagne. Mais c'étaient des bottes en vérité, de charmantes petites





bottes, taillées en des cuirs délicieux, légers, pimpants, qui préservaient parfaitement une Parisienne de la boue et de la pluie — de cette boue qu'elle n'affrontait point, et de cette pluie qu'elle ne recevait jamais.

Aujourd'hui, mœurs de guerre ! La vie est rude. Pas de taxis aux stations. Dans les rues, ils sont tous occupés. Si d'aventure vous parvenez à en prendre un d'assaut, le chauffeur vous insulte, vous maltraite ou vous bat. Dans le métro, ce sont de sanglantes mêlées, d'horribles combats. Les femmes distinguées y renoncent, et vont à pied — car leur chauffeur particulier est mobilisé, bien entendu. Elles trottent par la ville, sous le déluge ou l'orage, à travers la fange glacée, en dépit de la bise et malgré la neige fondue.

C'est pourquoi, ayant renoncé aux bottes, elles portent des bottines, et de plus en plus fines. Certaines préfèrent les souliers : en ce cas, elles mettent des

bas extraordinairement minces, si bien qu'elles paraissent quelquefois marcher avec les jambes nues.

Ainsi va la vie.

Vous vous êtes jadis toutes habillées en bleu marine, mesdames : c'était ravissant pour les brunes.

Naguère, vous vous êtes vêtues en kaki, sans exception : ce qui seyait exquisément aux blondes.

A présent, vous voici universellement vouées au gris, et les châtaines en semblent plus jolies.

Mais pourquoi ne jamais marier les étoffes grises aux étoffes bleu pâle, bleu brouillé, bleu horizon ? Un officier italien, tout gris, avec sa cape bleuâtre, ou mieux encore, à côté d'un officier français en horizon, vous ne trouvez donc pas que ces deux tons chantent à merveille ?... On demande des robes à l'entente.

J'ai rencontré mon amie Solange. Elle avait sur la tête un cache-pot haut de quarante centimètres.

— Ecoute, me dit-elle, nous allons parler sérieusement...

— Alors, lui ai-je répondu, retire d'abord ton chapeau.

En effet, coiffez une dame d'un cache-pot, et supposez qu'elle discute gravement : vous pourrez ne pas rire ?

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

Dès les premiers temps de la guerre, et quand on croyait qu'elle durerait trois mois, les directeurs et les auteurs se prenaient la tête et se disaient :

« Quelle influence aura ce cataclysme sur l'avenir du théâtre ? Quelle sorte de pièces faudra-t-il faire pour être dans le train ? Il ne s'agit pas de gaffer ! »

Ils ont consulté les experts, critiques de profession ou amateurs éminents, et leur ont posé cette question :

« Quel sera le théâtre de demain ? »

Les uns ont répondu zut sans phrases, ou expliqué leur vote, en alléguant la présence des Allemands à Noyon. D'autres ont déclaré que le théâtre de demain serait digne de nos héros, ce

qui ne veut pas dire grand'chose ; mais, supposé que cela voulût dire quelque chose, le théâtre ferait bien de commencer dès aujourd'hui à être digne de nos héros. D'autres enfin ont répondu qu'il n'y aurait rien de changé, et sont peut-être les seuls qui n'aient pas répondu une sottise.

Il n'y aura rien de changé : il n'y aura qu'un type de plus, et ma foi ! ce n'est pas rien. Il n'a pas été donné à tous les siècles de créer un type.

Seulement, celui que nous sommes en train de créer n'est pas précisément de nature à rendre notre théâtre plus digne de nos héros. Il relève plutôt de la satire, de la comédie, même de l'opérette ou de la farce, que de l'épopée. C'est le type du nouveau riche.

Nous ne l'avons pas pris au tragique. Nous le prendrons peut-être au sérieux. Ce n'est pas pour aujourd'hui.

Nous ne voulons voir que les ridicules du personnage, ses vanités de parvenu, ses ambitions à la fois exorbitantes et médiocres, son défaut d'usage et ses pataquès. Est-ce que nous n'exagérons pas un peu ?

Est-ce que tous les nouveaux riches étaient forcément, avant la guerre, des gens qui ne savaient ni lire ni écrire, et à peine compter ?

La Vie Parisienne ne les défend pas, grand Dieu ! Elle n'a pas envie que les anciens riches, ses amis fidèles, lui jettent un regard irrité, et peut-être se désabonnent. Il ne s'agit que de littérature.

Nous avons la bonne fortune rare de créer un type, et nous ne regardons qu'un seul côté de notre modèle ! Nous l'avons sous les yeux, et nous sommes déjà en pleine convention ! Notre type est déjà un poncif. C'est dommage. Il y avait mieux à en faire.

Le pis est que notre poncif ne semble même pas très original.

Au lieu de prendre nos gens sur le vif, nous empruntons des traits à des personnages similaires que nos pères ont inventés à l'époque du Directoire.

Il n'importe guère que les histoires que l'on raconte des nouveaux riches soient authentiques ou forgées, si elles sont significatives, et surtout si elles sont d'aujourd'hui. Si elles sont d'hier, je n'en veux plus. En fait de type inédit, nous avons l'air de ressusciter M^{me} Angot. Nous gâtons le métier.

Vous verrez que cette fameuse renaissance du théâtre se manifestera par des reprises : *La Fille de Madame Angot*... ou *Madame Sans-Gêne*.



Ne parlons plus de courses chez nous. Il est bien entendu qu'il faut que le sport hippique meure définitivement en France. C'est chose faite à peu près. Tous nos petits propriétaires, ruinés, ont liquidé leurs chevaux. (Quelques-uns, peut-être, les ont mangés ?...) Nos jockeys sont passés en Espagne ; nos entraîneurs itou, si ce n'est ceux qui se sont lancés dans l'alimentation. Donc, tout va bien : la déconfiture est complète. Mais aux prochaines épreuves de sélection, s'il en est encore, les pauvres MM. de R.thsch.ld et le pauvre V.nd.rbilt râfleront les quelques billets de mille de l'Etat, comme ils le firent la saison passée. Car il importe, tout de même, d'encourager un peu les « petits propriétaires »...

Mais voici que la noble fureur anti-hippique que l'on croyait concentrée dans les bureaux du ministère de l'Agriculture, a passé le détroit et commence à porter ses fruits en Angleterre. Chez nos amis aussi, on supprime maintenant courses sur courses et les Compagnies de chemins de fer refusent de transporter les chevaux... Mais attendez !... Ce ne sont que les chevaux de course que les Compagnies repoussent avec horreur, et elles acceptent toujours de transporter les chevaux de chasse, cent fois plus nombreux...

Aussi le duc de Westminster se débarrasse en bloc de toute son écurie et M. J. B.ch.nan imite son exemple et ne conserve, par reconnaissance, que son fameux *Hurry On*.

Ça va bien...

Alors, en Espagne, une passion effrénée et soudaine du sport hippique se manifeste, au contraire, de toutes parts. Des meetings s'organisent partout. Jockeys et entraîneurs s'instal-

lent chez les hidalgos. De richissimes Américains y fondent des écuries. On courra à Séville en avril, en mai à Barcelone, avec un Grand Prix de 150.000 pesetas... (Oui !) Puis à Madrid. Du 8 juillet au 14 octobre on courra à Saint-Sébastien, avec des pesetas comme s'il en pleuvait et deux Grands Prix. On courra peut-être à Santander où la cour réside, en août. Et un hippodrome va se créer à Aranjuez : ça va bien ! (Mais pas pour nous...) Et le jeune roi, duc de Tolède, vient d'acheter sept deux ans au vicomte d'Harcourt et d'en louer dix-sept à M^{me} Le M. re de Villers... Et le marquis de Martorelle, le comte de la Enjar.da, le comte de Temp.lina montent des écuries...

Et nous...



On n'entend parler que de malheurs, selon une expression consacrée. Tous les grands Boches du Tout-Paris défilent l'un après l'autre. Après Henckel de Donnersmark, voici Bleichröder. Alors qui enverront-ils faire la fête chez nous, quand les communications seront rétablies entre l'Athènes de la Sprée et la Babylone moderne ?

Ils enverront leur progéniture. Où le père a nocé, nocera bien l'enfant.

Celui de Bleichröder a déjà fait parler de lui. Ce n'était déjà plus un gamin il y a une vingtaine d'années.

En ce temps-là, le public parisien appréciait fort une belle danseuse, célèbre dans les cinq parties du monde, par ses danses et par sa beauté naturellement, mais davantage par ses bijoux.

Quelle était cette danseuse ?

Chut ! Ou plutôt : *Ollé !*

Nous ne la désignerons pas plus clairement.

Ajoutons cependant, pour les gens auxquels il faut toujours mettre les points sur les i, que ses parents ne lui auraient pas donné un autre prénom à sa naissance, s'ils avaient présagé qu'elle dût fréquenter les cours de feu Caro à la Sorbonne.

Il va de soi qu'elle ne les fréquenta jamais. Elle n'eut même pas l'honneur d'être présentée au grand philosophe mondain... C'est Renan qui condescendait à faire la connaissance des artistes de café-concert. Il les écoutait en hochant la tête et en murmurant des versets de l'Ecclésiaste. Mais feu Caro était un homme sérieux.

Lors donc que cette danseuse — ce n'est pas Caro que je veux dire, mais celle dont j'ai parlé précédemment — lors donc que cette danseuse, par un geste qui lui était familier, faisait passer par-dessus sa tête sa jupe souple, elle découvrait ainsi, non pas un tutu, mais des dessous de femme du monde qui ne pense pas qu'à elle-même et à son mari.

Elle découvrait même, si l'on peut dire, les dessous des dessous. Car, comme l'a chanté Alfred de Musset, quand on voit toute la jambe, le reste se devine.

Or, exactement à mi-chemin de ce qu'on pouvait voir et de ce qu'on devinait, c'est-à-dire au genou, il y avait une jarretière ; la boucle de cette jarretière était enrichie de rubis et de brillants ; et cette boucle était un bijou d'entre les bijoux que portait la Belle... Chose.

Elle les portait tous, semaine et dimanche. Elle faisait toujours son plein de bijoux.

Les gens bien informés chuchotaient :

— C'est Bleichröder qui lui a donné la boucle. C'est peut-être lui qui a donné les rivières, les perles, les pendants d'oreilles, etc. Il a payé tout ça avec nos cinq milliards.

Les gens bien informés confondaient un peu les générations, et le papa avec le fils à papa. Ils se faisaient aussi une idée bien excessive de ce qu'on peut s'offrir moyennant cinq milliards. C'est plus court que les nouveaux riches ne croient. En 1871, les Allemands, qui étaient de nouveaux riches, croyaient aussi nous avoir mis complètement à sec parce qu'ils nous avaient chipé cinq milliards. Ils se sont aperçus bientôt que la France ne s'en portait pas plus mal et que ce chiffre est dérisoire.

Ils en ont beaucoup voulu à Bleichröder, qui avait été chargé de nous saigner à blanc et ne nous avait tiré que cette palette. Ils n'en comptaient pas moins sur lui pour régler la situation financière à la fin des hostilités. Bleichröder a pensé que ce règle-

ment ne serait pas facile, et il a mieux aimé mourir. C'est, disait Edmond de Goncourt, un dénouement distingué.

Bleichröder après Henckel de Donnersmark ! Quand la vie reprendra, nous n'aurons plus de vieux marcheurs boches.



Les amis de Verlaine ont célébré sans faste, mais dignement, son vingtième anniversaire. On a dit de beaux vers de M. Fernand Gregh, qui étaient d'Emile Verhaeren et de Verlaine lui-même. C'est ce que l'on appelait jadis un centon. C'est même un double centon, genre nouveau. Le poète Ausone en composa un jadis, mais dont il emprunta toute la matière au seul Virgile. Le sens des vers originaux y était odieusement faussé.

On ne saurait, comme il fallait s'y attendre, faire un pareil reproche à M. Fernand Gregh.

Quand il écrit :

Un arbre par-dessus le toit...

il l'entend précisément comme Verlaine.

Mais la voix d'Emile Verhaeren ne s'accorde peut-être pas très bien avec celle de Verlaine. Ces deux poètes ont rarement chanté sur le même ton. C'est tout simple, on ne peut pas leur en faire reproche : ils n'étaient pas de la même époque. Celle de Verlaine est déjà loin ; et, à ce propos, pourquoi semblait-on vouloir raccorder à nos goûts présents cette charmante figure, plus charmante d'être surannée ?

Il y a la guerre, mais Verlaine est mort dix-huit ans avant la guerre. Le plus grand effort posthume ne saurait faire de lui un poète de circonstance.

Il fut patriote, c'est convenu. Tant mieux. Que l'on se plaise aujourd'hui à citer ses vers patriotiques, c'est fort bien ; mais il ne faut pas nous dire qu'il ne fut orgiaque et saturnien que de temps à autre. On a l'air de le défendre.

Bien que son œuvre soit inégale, il n'en faut rien sacrifier, pas plus les *Fêtes galantes* que *Sagesse*. Qu'on ne nous change pas notre pauvre Lélian.

LES THÉÂTRES

Au Gymnase : *La Veille d'armes*.

MM. Claude Farrère et Lucien Nepoty sont des auteurs avertis. Ils connaissent la manière de prendre le public parisien, laquelle est simple, depuis la guerre tout au moins... Ils lui ont offert le spectacle d'un combat naval et, comme ils s'entendent en la matière, ils lui ont donné ce qui se fait de mieux dans le genre, au théâtre... C'est réglé avec art et joué avec précision. Cela remplit, il est vrai, un acte entier et qui est tout à fait inutile, mais vous pensez bien que ce dernier détail n'a aucune importance. A la générale, on n'a guère paru s'en apercevoir et l'on a acclamé les auteurs... J'ai fait comme les autres. Les critiques sont de grands enfants et bien inoffensifs, comme on voit.

Cependant, MM. Claude Farrère et Lucien Nepoty méritent à d'autres titres d'être complimentés. En plus de la bataille, leur pièce : *La Veille d'armes*, se compose de quatre actes dramatiques et dans lesquels leur mérite s'affirme supérieur à celui du metteur en scène. Il s'y rencontre, il est vrai, beaucoup d'in vraisemblance, mais j'y ai trouvé davantage encore de virtuosité et tant d'adresse que, sur le moment, l'on n'aperçoit pas le métier. La circonstance est heureuse. Je lui dois, pour ma part, d'avoir pu goûter tout ce que, sous l'affabulation imparfaite, le drame comporte d'exactitude, de force, d'émotion sincère et communicatif... Maintenant que je me suis ressaisi, je pense que M. Claude Farrère a bien de la chance d'être marin ! C'est à cette qualité, n'en doutez pas, qu'il doit de nous avoir aussi désinvoltement emmenés en bateau... J'en connais beaucoup qui feront le voyage.

M. Henri Burguet, dont le talent ne rencontre que trop rarement des occasions de se produire, a dessiné avec une grande sobriété de moyens, d'un trait logique et sûr, une figure équivoque et vindicative.

M^{me} Madeleine Lély rit, frémit et pleure sur la scène avec une sincérité touchante et frêle, et M. Harry Baur s'est affirmé comme l'un des premiers comédiens de Paris.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Tous les officiers en traitement dans les ambulances ou les hôpitaux militaires se font expédier l'alcool de menthe de Ricqlès, dont les qualités multiples sont si appréciées. Rien de plus sain ni de plus utile.

Ce qu'il faut savoir.

Toutes les dames emploient, pour leur toilette, la délicieuse Crème Simon, mais combien l'appliquent mal et se privent ainsi de ses meilleurs effets. Après le lavage quotidien, il faut l'étendre sur la peau encore mouillée, puis essuyer avec un linge fin et poudrer légèrement; elle donnera alors en plein son effet d'hygiène et de beauté.

Mesdames! Vos mains seront blanches, douces et parfumées, avec la crème Duchêne de M^{me} Rambaud. Le pot, 3 francs; port, 35 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Un rêve flottant s'éternise dans la maison chère où l'on fume des cigarettes parfumées aux Essences Bichara. Ces essences qui portent à nos soldats le parfum du « chez soi » sont le plus gracieux envoi que peut faire une femme aimante, l'exquise raffinée dont le teint s'embellit par l'Eau de Roses de Syrie, et les yeux par le Mokoheul et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales: Cannes, 61, rue d'Antibes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

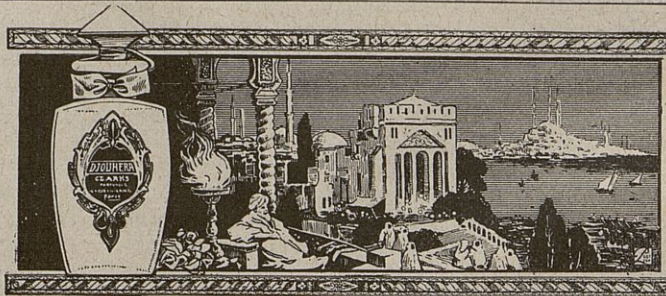
NE LAVEZ PLUS, MAIS
NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHATS A SEC
avec la poudre DRY CLEAN



Plus de refroidissements.
Plus de démangeaisons.
Plus de puces. Poil lisse et brillant.
Le chien sent bon et peut sortir de suite.
La boîte franco 1 fr. 70 par mandat à
M. HARRIS, 19, rue d'Enghien, PARIS
et dans tous les grands magasins.

... poudre nettoie et entretient la fourrure.

SAVON blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr.
Marque "NISUS", Fco gare 75 fr. les 100 kilos.
Cont. remb^t p. cis. 50 kil. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris.

ARTISTIC PARFUM
GODET

SECRET
ARABE

DJOUHÉRA

SENTEURS D'ORIENT

NOUVEAU PARFUM
CAPTIVANT et TENACE

Marraine! Un peu de vous-même à votre
filleul, un Djouhéra, votre parfum préféré.

Filleul! Un Djouhéra à votre marraine,
le plus joli cadeau pour ses fourrures.

Le Flacon: 6 fr. — 10 fr. — 18 fr. — 35 fr. — (Port: 0 fr. 85).

CLARKS, 16^{bis}, Rue Vivienne. — PARIS

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à L'EXPERT. Téléphone 284-82

GLYCOMIEL

Rose
et
Violette

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat
Part^{ie} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Pour
vendre
VOS
BIJOUX
VOYEZ
DUNÈS Expertise
gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm^{on}, 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Se-ne-et-Oise).

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{ie}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

GRACIEUSE marraine, accepteriez-vous de correspondre avec poilu au front : vous comblez ses vœux. Ancy, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE compatissante, libre, gaie, jol., surtout blonde, prendrait-elle comme filleul officier d'état-major aussi di-cet que pressé ? Ricemor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PRENEZ-MOI... Voulez-vous ? Célib., 30 ans, vrai front, dés. gent., affectueuse marraine. Première lettre : Châtillon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NI le plus beau, ni même aviateur ! Trouverai-je, malgré cela, marraine à mon goût, jeune, désintéressée, agréable, indépendante. Première lettre : Diogène, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant, 24 ans, vingt-sept mois de front, dem. jeune et jolie marraine, Parisienne ou Marseillaise. Dutard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BELGE, ph. sique agréable, caract. gai quoique front dep. déb. dés. j. marr. élég., spirit., affect., situat. indép. Photo, discr. Berghem, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« A CŒUR VAILLANT, rien d'impossible »... Même d'avoir une gentille marraine ardemment souhaitée. Ecrire : Jason, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes artilleurs tranchés demandent marraines Parisiennes, jeunes, gentilles, jolies. Lecram, 11^e artill., 101^e batterie 58 T., par B. C. M., Paris.

ARCAR, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris, désire correspondre avec gentille marraine.

PARISIENNES ! Marraine gentille et gaie est demandée par jeune poilu sans cafard. Bob, 84^e artillerie, par B. C. M., Paris.

MARR., je vous sais Paris. j., symp., spirit. Vous cherchez filleul ? Ecrire à jeune sap. Pol, 88, rue de Maubeuge.

SIX jeunes sous-officiers demandent de jeunes marraines. Brunes ou blondes, vous trouverez chacune parmi nous un filleul affectueux. Ecrire : Sous-officier de batterie de tir, 59^e artillerie, 9^e batterie, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes poilus demandent marraines simples et sérieuses. Ecr. : Brig. Vinger, 104^e artill. lourd., p. B. C. M.

TROIS o. donances d'officiers désirent pour marraines élég. cuisinières, Parisiennes, jol., pour correspondre. Ecrire : Pierre, Edmond, René, 42^e C^e aérostiers.

EXILÉ au Maroc parmi palmiers, poilu civilisé, 29 ans, correspondrait avec marraine spirituelle, aimant l'Orient. Ecrire première fois : Leuwen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-off. belge, blessé, conv., 24 ans, dem. j. marr. Simar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX mitr., G. Vaillant, Gigot, 2^e mécan. aviat., Meunier, Boulinau, demandent marr. Ecrire : Ecole aviation, Pau.

CONTRE le cafard que faut-il ? Une marraine jeune, jol., spirituelle et affectueuse. G. avany, caporal interprète, état-major 33^e brigade, 17^e division coloniale, armée d'Orient.

TROIS jeu. esartill. sans prétention demandent marraine. A. R. M. Bréval, 13^e artillerie, 24^e batt., par B. C. M.

OFFICIER aviateur lésire corresp. avec jeune marraine simple et gentille. Première lettre à : Nuit, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PAS de chiqué, mais on veut des marraines ! Envoyez photos, lettres à : Lieutenant Frotter et sous-lieutenant Puvès de Chavannes, 214^e C^e, 213^e infant., par dépôt de Nevers.

JE DÉSIRES marraine sérieuse, dévouée. Paul Abert, 189, l'abbaye Saint-Martin, Paris.

J. mécano aviat. dem. marr. M. L. L., F. 59, par B. C. M.

J. poilu, 24 ans, demande marraine affectueuse. Ecrire : Lefebvre Léon, cycliste, colon., 91^e infanterie, C. H. B.

VINGT-TROIS jeunes lieutenants et sous-lieutenants suivant un cours au front demandent gentilles marraines. Ecrire :

Popote officiers, cours des commandants de compagnie, quartier général, 1^{er} corps colonial, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT artillerie du front désire correspondre avec marraine jeune, jol., gaie, Parisienne... Ecrire : Lieutenant Henri, 16, boul. du Temple, Paris.

MARRAINE brune ou blonde, mais gaie et gentille. Soula, sous-off., ambulance 4/45, par B. C. M., Paris.

GENT. marr., quelle est celle qui aura pitié de deux sous-off. sans rel. Ch. Vos, B. 238, 3^e C^e, par B. C. M.

ON DEMANDE deux marraines jeunes et gaies pour voler au secours de deux mécanos aviateurs. Prem. adres. : Guy et Yvon, r. Brown-Sequard, 4, Paris.

OFFICIERS bas d'état ne désirent pas marraines jolies, spirituelles et sentimentales, mais braves femmes, bonnes patriotes, pouvant envoyer nombreux colis. Reconnaissance assurée.

Expédier premier paquet : Lieutenant Renaigu, artillerie de la 4^e division de cavalerie, par B. C. M., Paris.

DEUX bleuets mécanos aviat., oubliés dans la lande, dem. marr. j., affect. Marrouier, Bezombes, aviateurs, Pau.

VINGT-HUIT ans, brun, front, désire marr. Discretion d'honneur, Sacha Thibaud, 35, rue du Poteau, Paris.

DEUX j. chass., consum. d'ennui, dés. marr. Ecrire : Michel et Pernoud, sect. sp., 2^e chass. légers, Ito (Maroc occid.)

JEUNES sous-lieut. artill. et médecin marin dem. urg. marr. jeunes, jolies, grandes qualités, petits défauts. Ecrire : Zig's, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT colon., célib., dem. marr. gent., affect. Discr. Ecrire : Henry, rue Gambetta, 1, Saint-Raphaël (Var).

TROIS j. cols bleus sans fam. dés. marraines jeunes, gent., pour chasser cafard. Ecr. urg. : Pouget, Max Gauthier, de Cléan, élèves T.S.F., Amiral-Tréhouart, Toulon.

JEUNES soldats, 23 ans, dés. marr. jeunes et bien affect. Mirvieu, Vanderborght, B. 112, armée belge.

TROIS mécanos, 20 à 22 ans, désirent jeunes marraines. Jean, Elie, escadrille V. B. 101, par B. C. M., Paris.

« CRAPOUILLOT fait de bon boulot ». Un Normand, un Breton, un Manceau, un Lyonnais, Cafard, marraines. Ecrire : Popote offic. 114^e batt., 30^e artill., par B. C. M.

TROIS soldats belges dés. corres. avec jeune et charm. marr. Ecrire : J. Kenens, B. 137, musique, armée belge.

BLOND, distingué, soyez brune et bien faite, Gracieux mannequin, tendre et gai, de Paris. Il veut une marraine, écoutez sa requête. Orvert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier mitrailleur demande marraine jeune, gaie, affectueuse, pour chasser cafard. Prem. lett. : Reckitt, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J'AI rêvé d'une marraine. D'où me viendra-t-elle ? Ecr. : Jean M., sous-officier, 14^e artillerie, 2^e batterie.

QUATRE petits Belges demandent marraines affectueuses. L. Radelet B. 238, 6^e C^e, armée belge.

GROUPE bleuets radiotélégraph. rêve de jolies marraines Parisiennes. Ecrire : Zenati, T.S.F. subsist. auto-projecteurs 213, p. B. C. M.

JEUNE médecin demande marraine affectueuse et gentille. Médec. auxil. 3^e bataill., 61^e infanterie, par B. C. M.

ANGLAIS : conducteur, 29 ans, désire jeune marraine. Ecrire : Bradley, S. S. anglaise 4, par B. C. M., Paris.

TANKS. Deux sous-lieutenants voudraient affect. marr. Ecrire : Jean Lépine, 47, avenue des Gobelins, Paris.

S. O. S. ! Jolies marraines Parisiennes, venez six au secours d'un poste de T. S. F. en détresse. Ecrire premières lettres : Fossat, caporal, T.S.F., état-major, 127^e division infanterie, par B. C. M., Paris.

OH ! OUI ! dites, écrivez de suite... jeunes, gentilles marraines, à : Cabillot, 47^e C^e aérostiers, par B. C. M., Paris.

JEUNE artilleur demande marraine gentille, affectueuse, désintéressée. Henri Pertain, 17^e artillerie.

ENSEIGNE de vaisseau Della Mossa, torpilleur d'escadre Boutefeu, par B. C. N., Marseille... voudrait marraine.

CHACUN son tour ! Ce serait sans doute plus original d'intervertir les rôles, mais comme ça ne changerait pas grand' chose au fond, tenons-nous-en à l'ancien régime. Trois officiers, physique insignifiant, moral rabelaisien, désirent trois marraines mêmes qualités. Popote officiers, 7^e C^e, 131^e infanterie, par B. C. M.

CE qui manque à notre bonheur ? Une marr. j., jol., élég. Paris. en un mot. Daufefeuille, 2^e C. M., 72^e infant., p. B. C. M.

QUELLE est la marraine jeune, intelligente, distinguée, qui voudrait adopter filleul, littérateur, sur le front, dont elle serait la charmante inspiratrice ? Sahib, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PAUL, Robert, Lucien, jeunes poilus plus gais l'un que l'autre, demandent marraines gaies pour chasser le cafard qui les assaille. Lihu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-off. jeune demande marr. gaie, affectueuse, pour correspondre. Plume, 274^e infant., 22^e C^e, par B. C. M.

C'EST une agréable marraine élégante, cultivée et gaie qu'il me faut. Géo Lebel, Verberie, Oise.

JEUNE sous-off. dés. marr. gaie, bien indulg. et pas avare de sa corresp. Liégeois, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ASPIRANT chass. alpin, bless., gai, affect., demande marr. jeune, gent., Paris. ou Lyonnaise, pour corresp. Ec. : Miarka, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL des marraines pour quatre marsouins ? Péricaud, liaison 7^e colonial, par B. C. M., Paris.

SERGEANT-major, 26 ans, sergent fourr., 20 a., cap. fourr., 25 ans, sérieux, dem. gent. et affectueuses marraines. Leur écrire : 21^e colonial, C.H.R.

SOUS-off., 22 a., 3 brisq., décoré, dés. jeune, jol. marr. Ecrire : Bernard, 8^e artillerie, Avord (Cher).

JABIN, s.-off., 63^e inf., Grand Palais, salle 3, dem. marr.

TROP seul, off. artill. arm. belge, 28 ans, dem. à Paris marr. affect., dist., indép., jol., désint. Discr. d'honn. Prem. lett. : Moderna, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARÉCH. logis chef artill., 23 ans, vingt-huit m. front, croix de guerre avec 2 palmes, désire jeune marr. élég., gent. affect. Ecrire prem. lettre avec photo si possible : Crois, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE LA VOIS gracieuse, gaie, jeune et jolie Parisienne, enfin la marraine charmante qu'officier de 24 ans je puis rêver. Ecrire d'abord à : Silvio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIMPLE sap. télégr., 27 ans, rég. envah., fr. dep. début, seul, grand, sérieux, désire marr. gent. Paris. ou env. de préf. Photo si poss. Discretion d'honneur. Luminis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE, active, 28 ans, célib., affreusement seul, sér., heur. corresp. avec jeune, gent., affect. marr. sentant comme lui vide de son exist. Il la dés. de 20 à 30 a., indép., désint., vrain. femme. Discr. d'honn. Prem. lett. : Cap. Jacques Ser, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX autom. dés. échang. impr. sur Orient avec marr. j., affect. E. Josière, C. Larivière, T. M. 335, armée Orient.

THÉO, John, Isidore, sous-officiers B. 205, 2 B., 4 C., armée belge, demandent j., gentilles marraines.

HIVER approche, vite marraine jeune, affect., intellig., pour égayer par sa corresp. brigadier de 20 ans. E. Lebon, 104^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

QUATRE marins, él. pil. aviat., dem. gent., gaies et affect. marr. A. B. C. D. Lacrouay, aviat., Crottoy (Somme).

JEUNE soldat, près de rep. au fr., cherch. j. et gent. marr. Chauvière, D. M. A. P., ch. 15, Sainte-Mesme (S. et O.).

DEUX j. poilus dés. gent. marr. Antoin, 8^e génie, 29^e div.

VITE ! charmant. marraines pour deux jeunes s.-officiers. Gaconnier et André, 42^e infanterie, 4^e C^e.

SOUS-off., 30 ans, dem. marr. jeune, affect., Parisienne si poss. G. Sper, 102^e art., 24^e batt., par B. C. M., Paris.

MARECH. logis dem. marr. j., jol., affect., pour corresp. et chass. caf. maroc. M. Albert, 12/5 de train, Meknès.

DEUX jeunes sous-off., célib., dem. gent. marr. Ecrire : Déraba et Noël, centre T. M., à Fez (Maroc).

AIDE-MAJOR, 31 ans, célib., front, dem. gent. marraine, genre V. P. Dr Raymond, 60, avenue d'Iéna, Paris.

COQUARD, margis, 12/5 du train, Meknès, dem. j., jol. marr.

LIEUT. aviat., 26 a., deux ans fr., dés. marr. affect. Ecrire : Marcel Delay, 20, rue du Grand-Prieuré, Paris.

ARTISTE lyrique, 28 ans, officier, dem. marr. préf. Parisienne, jeune, jol., genre Hérouard, aimant théâtre et sports. Joindre photo. Lieut. Angot, 125^e inf., 1^{er} bataill., par B. C. M., Paris.

JEUNE capitaine dem. jeune, jol. et affectueuse marraine, de préférence Parisienne. Ecrire : Boncœur, du 159^e infanterie, par B. C. M., Paris.

AI 20 a., ne suis qu'aviateur..., adoptez-moi quand même. Mill, café, 40, avenue Gambetta, Paris.

OHÉ ! OHÉ ! Voici les vitriers ! Jeunes officiers de chasseurs demandent marraines exemptes de préjugés. Popote officiers, 8^e C^e, 60^e B. C. P., par B. C. M., Paris.

DOUZE marraines gracieuses, gentilles, gaies, affect., pour Albert, Aimé, Charles, Emile, Félicien, Henri, Gaston, Georges, Jojo, Gabriel, Bibi, Marcel, Paul, liaison 3^e bataill., 99^e infanterie, pour chasser papillons noirs de la tranchée. Leur écrire par B. C. M., Paris.

LE CHOIX est difficile car ils sont dissemblables, mais charmants tous les deux : André, châtain, caract. affectueux ; Edmond, grand, brun et enjoué, sous-lieutenants, 86^e artillerie, 3^e groupe, par B. C. M.

GENTILLE petite marraine douce et tendre, un pauvre officier de caval. privé d'affect. depuis longtemps déjà vous attend et voudrait bien vous connaître. Ecrivez bien vite : Bergame, cuirassier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes officiers mitrailleurs réunissant soixante-huit mois de campagne et soixante-dix ans d'âge réclament gent. marr. Y en a-t-il encore ? Ecrire : D. P. G., 72^e infanterie, C^e mitrailleurs, 3/72, p. B. C. M.

TROIS amis officiers russes cherchent trois marraines amies jalouses, gentilles, gaies, affectueuses. Envoyer photos et lettres à : Lieut. X., Y., Z., 5^e régiment russe, par B. C. M.

RUSSE, officier, cherche jeune marraine femme du monde. Ecrire : Bruns, 5^e régiment russe, par B. C. M.

JEUNE poilu désire marraine pour chasser cafard. Ecrire : Bardu, 59^e artillerie, 122^e batterie.

DEUX jeunes officiers au front désirent marraines gaies. Léo et Henri, G. B. D. 158, par B. C. M., Paris.

AU PAS, au trot, au galop ! Courez-y toutes, belles marraines. Où ?... A la popote des Compagnies réunies !... Capitaines, lieutenants, jeunes, gais, briscards étoilés... neuf officiers, privés d'affection... Georges, le marin ; Charles, le chauve ; Jacques, tendre ; André, raffiné ; René, joyeux ; Jean, affectueux ; Pierre, silencieux ; Marcel, rêveur ; Paul, câlin. Ecrivez à la Popote des Compag. réunies, 1^{er} bataill., 90^e infant., par B. C. M.

JEUNE lieutenant front demande j., jolie, spirit. marraine. Première lettre : H. de B., 2, rue Grétry, Paris.

HEUREUX de délaisser les plaisirs de la guerre, deux sous-lieutenants coloniaux, célibataires, jeunes, gais, demandent marraines simples et affectueuses. Photo si possible. Ecrire à : Dornes, Rémy, 52^e colon., 11^e C^e, par B. C. M., Paris.

AVIATEUR, rongé par implacable cafard, rêverait de petite marraine compatissante et gaie. J. Chable, 110, rue de Flandre, au Bourget.

MON RÊVE ? Une délicieuse marraine. Airelle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, célibat., dés. accorte marr., femme du monde, indépendante, spirituelle, un brin sentimentale. Lieut. Marteville, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

INTERPRÈTE recherch. gent. et affect. marr. genre V.P. Tommy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER artillerie, italien, 24 ans, demande marraine gaie, spirituelle. Ecrire : Sottotenente Gugliantini Alfredo, Ufficiale, 250 Batteria Assedio, Albania.

TOUBIB diagnostiquant commencement caf., ordonne marraine à René, Eugène, Maurice, Bob, Théo, sous-lieutenants artillerie au front. Photo bienvenue. Officiers 28^e artillerie, 27^e batt., par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes officiers d'artillerie perdus dans les neiges, demandent marr. Ecrire : Lieutenant commandant la 33^e batt. du 40^e artillerie, par B. C. M., Paris.

OISEAU de France dem. marr. bien Française, du monde, indép., très jol., exquise comme les dess. d'Hérouard. Existe-t-elle ? Ecr. : Pilote aviat., très sportsm., dist., sér., act. ? Prem. lett. : Phips Henry, Hôt. Américains, Béziers.

AVIATEUR désire correspondre avec jeune marraine genre Américaine, affectueuse, sport., très Parisienne ! Giallo, escadr. F. 60, par B. C. M., Paris.

MARIN aviateur, officier marinier, 23 ans, deux ans de camp. Méditerranée, serait heureux d'avoir marraine cultivée, douce, sentimentale, pour corresp. en anglais ou français sur voyages et tout sujet. Ecrire : Le Petit, Maître, élève pilote, à Etampes.

TROIS j. sous-off. dem. trois gent. marraines ! Ecrire : L. S. K., 2^e génie, 17/2, 34^e division infanterie.

DEUX j. mécan. aviat. dés. marr. j., jol., spirit., pr. chass. caf. M. Bouchu, Lesueur, Gérard, escad. 221, par B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, au front, 32 ans, célibat., sans relations, las de solitude, désire correspondre avec jeune marraine gentille, affectueuse et distinguée. Première lettre : Bastian, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FERNANDEZ, adj. fr., 25 ans, dés. charm. marr. Ecrire : Centr. Instruction Aérostation, par B. C. M., Paris.

ALLO ! ALLO ! Trois mécanos aviateurs, en panne dans les plaines d'Orient, dem. gaies, jol. marraines. Ecrire : Elie Romain, escadrille F. 388, armée d'Orient.

MARR. gentille, affectueuse, aurait en jeune officier très seul un oncle reconnaiss. et fidèle. Première lettre : Paul Serra, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARR. seraient grand bonheur poilus 20 ans, corresp. affect. avec Octave, Marcel, Maurice, René, Eugène, Jacques, Fernand ; choisir nom et écrire : R. Rabussier, 120^e infant., 7^e C^e, par B. C. M., Paris.

J'en ai pas de marr. ! Vanbockstaele, téléph. B. 141, a. belge.

DEUX jeunes poilus dem. marr. jeunes, gent., affect. Robin, R. Stampfli J. ; 85 A. L. T. A., par Dijon.

J. poilu imberbe, 22 ans, seize mois front, dem. marr. Cor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CONDUCTEUR PORHAM, S. S. anglaise 4, remercie les nombreuses et charmantes marraines qui lui ont répondu. Il regrette vivement ne pouvoir correspondre avec toutes.

DEM. marr. 28 à 40 a. Bouquet, 87, rue Thiers, Le Vesmet.

PO Rtuercaf., poilu, 32a., dés. marr. pas tr. jol., si poss. hab. Alger. Ecrire : G. Lenoir, autom. Medenine (Sud Tunis.)

MATELOT, 30 ans, désirer. affect. et gent. marr. Discr. absol. Lucien, cuirassé *Gaulois*, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes sous-officiers artillerie, au front, désirent gentilles marraines. Ecrire première lettre à : P. A., chez M^{me} Sewes, 8, rue Bellegarde, Toulouse.

RESTE-T-IL deux marr. pour deux capor. mitr., 21 ans ? Première lettre : Fournier, 30, rue Gresset, Amiens.

UN GROUPE jeunes officiers, clo.és sur lit de douleur, demande marraines compatissantes, aimables. Ecrire : Sous-lieut. Hablier, hôpital Exelmans, Bar-le-Duc.

SE R. ALISERA-T-IL ? Je rêve d'une marr. très gracieuse dont le sourire et le charme dissipent déjà le froid de ma sape. Ecrire : Lieutenant Viroy du Vermandoy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CÉLIB. 29 ans, br., phys. agréable, sans fam., fr. dep. début, dés. marr. âge indiff., mais sent. Env. phot. Pr. lett. : Aisy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFF. rég. envahies, seul, 43 ans, dem. marr. affect., capable d'adoucir vie triste par sa correspondance. Solus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

INTERPRÈTE dés. trouver marr. j. et indép., Française, Anglaise ou Américaine, habit. Paris de préf., qui veuille l'aider à chasser cafard. Filieul, letter box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A NOUS MARRAINES ! Vierset et Lomré, 23^e C^e, B. 183, armée belge.

JEUNE ESPAGNOL, engag. vol., deux ans front, demande corresp. avec marr. jeune, jol., ais., dés. joindre photo. Pedro Duerto, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. art., phys. agr., discr., seul sans affect., dés. marr. R. Lachaud, 82^e artil. l., 61^e batt., dépôt Nog.-s.-Marne.

RESTE-T-IL encore quelques olies marr. jeunes et affect., pouvant dissiper cafard que possèdent quelques jeunes sous-off. perdus au milieu de noirs sénégalais. Nonaillet, Buquité, Buvignié, Laguerre, Remy, 28^e bataillon tirailleurs sénégalais, 4^e C^e.

SEPT poilus demandent marraines affectueuses. Ecrire : P. L. G., 1^e génie, C^e 4/5, par B. C. M., Paris.

GRAND, mince, blond, je voudrais. R. Grip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-off., Parisien, sollicite aimables marraines pour corresp. Georges Duval, C. H. R., 74^e d'infanterie.

DEUX j. poilus belges cherchent gentilles marraines. Dedeu et Philippj, B. 114 1/2, armée belge.

RIEN pour nous, à 26 ans ; de grâce, gent. marr., écriv. à : L. W. D. et à L. P. S. musique, 28^e infant., par B. C. M.

PETIT chass., extract. mond., av. souffert, dés. marr. rêvée. Pr. lett. : Paresqui, chez Melet, 86. q. de la Râpée.

DEUX s.-off. belges dem. marr. A. B. et C. D. B. 180, ar. belge.

GENTILES marraines ne laissez pas dans l'abandon un jeune poilu assailli par le cafard. Ecrire : E. Durand, 2^e section auto-canon 75, par B. C. M.

MARR. génér. pour popo s.-off. au front. Vous enverrez souvenirs. Ecrire popote s.-off. artillerie, Fort Dugny.

PST ! PSSST !... PSSST !... PSSST !... Ah ! enfin ! Mais oui, mignonne marraine Parisienne, c'est moi ! Géo, s.-lieut. artil. Première lettre : 72, rue Monge.

TROIS gais poilus, perdus dans paperasses, dem. marr. pour chasser nostalgie. Bureau 14/52, 4^e génie, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus demandent gaies, gent. marraines. Ecrire : Emile, Gabriel, C. H. R., 313^e infanterie.

D'ORIENT

revenu en France pour blessure, hôpit. Côte d'Azur, sous-off. dragons, 27 ans, demande à corresp. avec gentilles marr. élég., dist. et affect. Photo si possible. Discrétion absolue. Ecrivez à : Didier Flavy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES sous-off. ers désirent vivement que marraines jeunes, gentilles, affectueuses viennent chasser à jamais les papillons noirs qui les harcèlent. Ecrire soit à :

René, Raymond, Donat, André, Paulus, Charles, Jehan, du 85^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

JEUNES artilleurs affectu. ux désirent jolies marraines. Claes, Destrebecq, B. 171, armée belge.

DEUX j. mécan. treuil, auto blindée, dés. jeune et jolie marr. Ecrire : Giraud, 24^e C^e aérostiers, par B. C. M.

JEUNE offic. artil. demande marr., Lorraine de préf. L. Grégoire, Villey S int-tienne, par Toul (M.-et-M.).

SERAIS heureux d'avoir gentille marr. aimant sports si poss. Villy sous-off., 289^e infanterie, 16^e C^e.

CITANE. Vous oubliez, gentille marraine, qu'il est interdit d'indiquer ici le secteur postal.

TROIS jeunes officiers célibat. demandent marraines Parisiennes, jeunes, jolies, pour corresp. Discrétion. Ecrire : Athos, Aramis, P. rthos, 3^e artil., 151^e infanterie, par B. C. M. Paris.

SOUS-OFFICERS artillerie, 25 et 35 ans, désirent marr. gentilles. Discrétion. Première lettre : Jacques Darcy, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

L'ORDELAISE, jeune, gent., je dés. vous avoir pour marr. Beausoleil, brig. éclair., 412^e infanterie, par B. C. M.

GÉNIE au front. Jeune adjudant sur sa monture, Perdra bientôt sa belle allure S'il ne reçoit pas pour éternelle La lettre d'une marraine. Prem. lettre : Raym Bouvier, 10 bis, r. des Batignolles.

LE CAFARD nous étirent, sommes en détresse. Vite, trois marraines Mimi l'inson pour nous renflouer. Ecrire : Guy, Toto, Max, Ballon 40, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-lieutenant de mousquins, classe 15, désire jeune et gentille marraine habitant Paris. Ecrire : Lieute, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER. docteur.

. front. Révent de deux marraines Ecrire : Villedor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin, front depuis début, désire marraine jeune et affectueuse, de Paris, Nancy ou Lyon. Ecrire : Vergis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BRIGADIER d'artillerie, front depuis début, trouverai-je marraine gentille et affectueuse ? Ecrire d'abord : Halphred, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier art. dix-huit mois front, serait reconnaiss. à j. et jol. marr. affect. de charmer solit. par corresp. sentim. Nolly, v. la Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

ENCORE trois gentilles marraines pour trois jeunes artilleurs noyés d'ns 'a boue : Jean, Marcel ou Lucien, chez M^{me} Franco's, 29, rue Duret, Paris.

JEUNES canonniers marins demandent marraine. Ecrire : Leven, Lailo, à bord *Jean-Bart*, p. B. N., Marseille.

DEUX joyeux poilus essaieront volontiers de consoler jeunes et jolies marraines ayant cafard. Barbe, C. H. R., 53^e infanterie coloniale.

ADJUD. grand, brun, 35 a., venant d'Orient, désire marr. affect. Baby Bray-Bignon, 9, avenue Wagram, Paris.

SERBE, on. d'artil., 27 a., célib., quatre ans de fr., conval. en France, dem. marr. jeune, gent., affect., spirit. Lieut. André, 19, r. Paradis, « Maison Serbe », Marseille.

MÉCANO veut aussi une marraine. Pochon, escadrille N-65, par B. C. M., Paris.

VOUS êtes grande, jol., music., élég., art., Paris., 25 à 30 a., et v. n'avez pas enc. de filleul, ce qui est inconcev. On vous prie donc écr. bien v. à offic. cav. bless. g., br., 29 a., disc., sér., isol. Ph D'Abancourt, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES **DELION** 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

BARCLAY 18 et 20, avenue de l'Opéra **ÉQUIPEMENT MILITAIRE** Demander son Catalogue "Special Military"



Les
Imperméables
les plus
Chics
se trouvent
à la
Jeune
France
13 AVENUE DES
TERNES PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu
double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 8 h. du matin)
SERVICE TRÈS SOIGNÉ
GRAND CONFORT. Madame HAMEL.
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol. esc. A. angle rue Royale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok.
Mon 1^{er} ordre. Recommandée. M^{me} BORIS.
47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

SOINS DE BEAUTE, par jeune dame. 2 à 7. Dim. fêt.
M^{me} Lily GARDY, 36, r. N-D-Lorette, 1^{er} s. entr. p.g.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

M^{me} DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.
24, rue d'Athènes, au 3^e à droite.

M^{me} SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voute, 1^{er} ét.

MANUCURE M^{me} SORRIEUX, 1 à 7 heures.
35, faub. St-Martin, 2^e ét. (Pas le dim.)

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels
1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

M^{me} HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.)
6, rue de la Pépinière, 4^e droite.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.
G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL,
30, r. Fontaine entres. gauch. sur rue.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouv. tous les jours.
14, RUE AUBER (Opéra).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. Villiers et ad.

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Darnémont (Métro: Lamarck).

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

MANUCURE Méthode anglaise. M^{me} LINETTE (10 à 7).
9 bis, bd Rochechouart, 1^{er} ét. dr., f. cour.

SOINS HYGIENE par Dame diplômée.
3, RUE MONTMOLON (2^e étage).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.
M^{me} DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIENE.
19, r. St-Roch (Opéra). Eng. sp.

4 RUE MONTYON. Pied-à-terre idéals. Cham-
bres chauffées avec salon et cabinet toilette dep. 4 fr.

Ajoutez à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de

BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/4-6.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^{fr}
Touriste ouvert et châssis à plaques... 28^{fr}
Vest Pocket Kodak... 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.
La maison se charge également des développements et
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon 1^{er} de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

VOUS POUVEZ avoir de grands YEUX expressifs et
brillants par ma méthode : frs 5.
SI les pavil- lons de vos OREILLES ont un
écarte- ment anormal, vous leur donnerez une
forme esthétique par ma méthode : frs 7.
Envoi discret. Demandez la liste de
mes PARFUMS tenaces et bon marché.
M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.
Maison premier ordre. Recommandée.
M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

MARTINE TOUS SOINS. 10 à 7 heures.
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

SOINS D'HYGIENE M^{me} DARCY, t. les j. dim. fêt.
18 r. Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

ANGLAIS TOUTES METHODES par correspondance.
M^{me} HEERIK, 20, rue Félicien-Ziem.

M^{me} ROBERT TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 h.
Service soigné. 14, r. Gaillon, 3^e ét.

MANUCURE Soins. Méth. anglaise. Miss BETTY, 10 à 7.
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. Dim. et f.

LUCETTE DE ROMANO SOINS D'HYGIENE. 10 à 7.
42, r. Ste-Anne. Entr. Dim. et fêt.

MARIAGES Grandes relations mondaines.
M^{me} TELLER, 9, rue Bregy, 4^e ét. (Etoile).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer.
M^{me} VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital-Laut 23.02

HYGIENE TOUS SOINS. METHODE ANGLAISE. LIANE,
28, r. St-Lazare, 3^e s. 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

CHAMBRES CONFORT. MEUBLEES à louer. M^{me} RENÉE.
VILLART, 48, r. Châteauneuf d'Antin (ent.).

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTE par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

LEÇONS DE RUSSE, de 10 à 7 h. M^{me} DORVAL,
3, rue des Petites-Ecuries, 1^{er} étage.

MARIAGES Grandes relations mondaines et artistiques
M^{me} TALMA, 29, rue Boissière, 5, villa Michon, 2^e dr.

MANUCURE METHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS.
SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIENE. M^{me} SARITA, 113, rue St-Honoré.

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE
23, rue de Liège, 2^e étage (de 10 à 7 h.).

ANGLAIS Toutes méthodes par correspondance,
M^{me} BRÉSEL, 4, r. Flécher, Paris, 9^e arr.

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec.
UNION B, 10, r. Muriers. Guéret (Creuse).

Miss LILLETTE MANU-PEDI. 10 à 7. Dim. fêtes.
13, r. Tour-des-Dames Entr. Trinité.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol.)

MARIAGES MAISON SÉRIEUSE
et parfaitement organisée.
Relations les mieux triées
et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
4^e étage 16, rue de Provence

ENVOYEZ-LUI UNE BOITE!!!

TSAR
THE SUCRE A L'EXTRAIT DE RHUM

Tonique, Stimulant, Reconstituant,
qui a fait ses preuves au front depuis 2 ans et que
les cantines au front Français viennent d'adopter.
Cros: R. TWINING & Co Ltd, 83, Avenue Niel, Paris.

AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre 1 à 7).

M^{me} MARIN HYGIENE-BEAUTE. 2 à 7 h. et dim.
47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét.

M^{me} STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
Maison de 1^{er} ordre 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
M^{me} DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

M^{me} DERIAC informe sa clientèle qu'elle a repris ses
BAINS SOINS D'HYGIENE - MANUCURE
45, rue Fontaine, au 2^e étage.

Soins d'Hygiène M^{me} LCUISE, dès 11 h. du matin.
13, r. Rochechouart (Eng. spok.)

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM
MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de-ch à dr. (10 à 8).

MARIAGES M^{me} SOMMET
142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre.
English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY
HYGIENE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

MANUCURE SOINS DE BEAUTE. M^{me} JOLY, 46, rue
St-Georges, 2^e face 10 à 8. Dim. et fêt.

MISS ARIANE dimanches et fêtes).
SOINS D'HYGIENE, MANUCURE, 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

M^{me} JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7).
65, r. Provence. 1^{er} ag. Ang. ch. d'Antin.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
M^{me} MORELL, 25, r. de Berne, 2^e g.

M^{me} LEONE SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes.
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

M^{me} JANE SOINS D'HYGIENE. METHODE ANGLAISE.
7, fg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

HYGIENE TOUS SOINS. METHODE AMERICAINE. BERTHA.
22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIENE. M^{me} YOLANDE
4, r. Marche-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

AVIS Le Cabinet de MASSOTHERAPIE est
18, RUE TRONCHET

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE
30, r. Gustave-Courbet 2^e face).

NOUVELLE INSTALLATION. SOINS D'HYGIENE.
M^{me} PILLOT, 2, rue Camille-Tahan,
4^e étage à gauche (rue donnant rue Cavalotti place Clichy).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M^{me} LISLAIR,
12, r. de Hambourg, r. chaus. dr. (2 à 7).

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Grand-Guignol).

MANUCURE Tous soins. METHODE ANGLAISE
M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 1/2)

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. 10 à 7. Ouv. le dim

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, r. Cherubini (Sq. Louvois)

BEAUTE SECRET DE FAMILLE revenant à 3 francs
par mois. M^{me} IXE, 28, r. Vauquelin, Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS. Tous les jours, de 10 à 7 h.
H. DELAVILLENEUVE, 15, fg St-Denis, 1^{er} s. rue.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE-LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

GRIPPES, MIGRAINES, NÉVRALGIES
ASPIRINE DES USINES DU RHONE



Pour une fois le docteur Tant-Pis et le docteur Tant-Mieux sont d'accord !